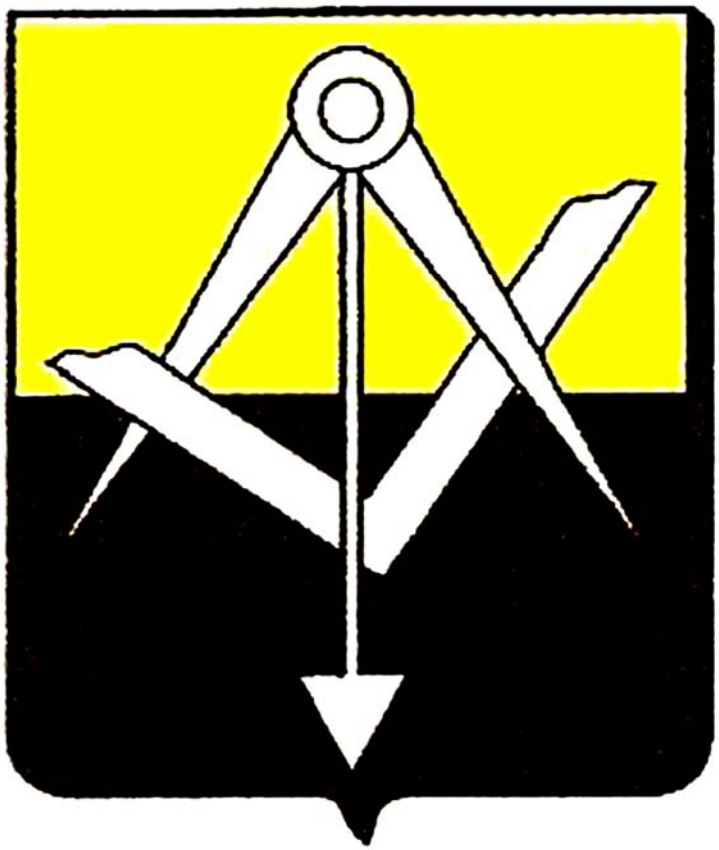
Enquête sur x. Mouquin, fabricant de clochettes de vaches au Pont à la fin du XVIIIe siècle

La famille Mouquin, originaire de Savoie, est reçue bourgeoise de la commune de l'Abbaye à la fin du XVIIe siècle. Elle va se développer principalement au Pont où néanmoins elle restera toujours très modeste par le nombre de ses ressortissants.

Les Mouquin n'en seront pas moins personnages, non pas forcément importants de par leurs fonctions politiques, mais indispensables de par leurs professions qui furent liées au travail du bois, menuiserie et charpente. Les armoiries de cette famille témoignent d'ailleurs de cette habileté dans tout ce qui touche à la construction.



Armoiries de la famille Mouquin : coupé d'or et de sable à une équerre entrelacée dans un compas portant un fil à plomb, le tout d'argent brochant.

Une liste de 1766[1] nous permet de découvrir en fait de Mouquin :
Jean Pierre et David Aymé Mouquin, 2
La veuve de feu David Mouquin et ses filles, 3

[1] AHP, I1, du 9e 9bre 1766, Rolle de toutes les personnes du Pont.

Joseph Mouquin, 1/2/4/7. Il s'agit donc ici du père de famille, de sa femme, de trois filles et de deux fils.

Une autre liste, faite le 1er 7bre 1767[2], nous offre la situation suivante concernant l'ensemble de la famille Mouquin :

David Louis Mouquin, 2.
La veuve de David Mouquin, 1.
Joseph feu David Mouquin, 7.
Louise et Elisabeth Mouquin, sœurs, 2.
Jean Pierre Mouquin, négociant, 1.
David Aimé Mouquin son frère, 1.

Il y a donc 14 Mouquin au Pont à ce moment-là.

Dans la liste des personnes qui sont : *dehors du Pont mais qui y ayant du bien peuvent y revenir demeurer à chaque instant*, on trouve :

Jean Daniel Mouquin, 1.
Jean Isaac Mouquin son frère, 4.

Une autre liste, de la même époque, intitulée : liste des ménages absents qui ont d'autres bourgeoisies ailleurs :

La veuve de Jean Pierre Mouquin de Mollens (écrit Mollent).
Gabriel Mouquin de Mollens.
L'hoirie d'Abram Mouquin du dit lieu.

On le voit donc, déjà au XVIIIe siècle, probablement après moins d'un siècle d'existence à la Vallée, une partie de la famille Mouquin a essaimé dans le canton.

Nous n'aurons plus de listes de cette importance issues des archives du village.

En 1788, dans un autre recensement[3], on découvre *Joseph feu David Mouquin et Louis Mouquin son fils, menuisier*. Nous soupçonnons ce dernier d'être notre fondeur de cloches, avec néanmoins des preuves bien minces, comme on pourra le voir plus bas.

Des autres listes de cette fin de XVIIIe siècle, dimiers en particulier, ne nous en apprennent pas plus.

En 1796[4] David Aimé Mouquin, Louis Louis Mouquin et Moïse Mouquin ont participé à l'entretien des chemins.

---

[2] AHP, I 17, Liste de toutes les personnes résidentes actuellement rière le hameau du Pont, de même qu'une autre séparée de ceux qui sont dehors mais qui y ont des biens existants, lesquels peuvent y rentrer à chaque instant. Faite le 1er 7bre 1767. Notons que tous les autres personnages de la liste sont Rochat, sauf Jean Enoch Meylan avec une famille composée de 8 personnes et qui est à l'origine de l'installation durable de cette famille Meylan au Pont.

[3] ACA, RB1, Liste des particuliers de l'honnorable communauté de l'Abbaye qui ont maison et ménage, & qui désirent d'avoir part à la distribution des bois que sa Très Noble & Magnifique Seigneurie Baillivale de Romainmôtier doit faire annuellement aux habitants de la Vallée dans la Forêt du Risoud, &&. Ensuite de leur droit et conformément à l'arrêt souverain rendu à ce sujet le 7e May 1787. La présente liste étant faite pour l'année 1788. L'hameau du Pont.

[4] AHP, I8 1796, Liste de ceux qui doivent faire des journées pour les chemins.

Cette même année[5], Louis, Moïse et David Aymé Mouquin, entre les trois, ne mettent qu'une bête sur le commun. Ce ne sont ni ne seront jamais de gros éleveurs, restant avant tout artisans.

Nous en arrivons aux listes de professionnels réalisées au début du XIXe siècle dans le cadre de l'attribution des patentes. Voici pour la famille Mouquin, en 1801[6] :

Moïse Henry Mouquin, charpentier, Pont (indigent).

Louis Mouquin, menuisier, Pont (estropié et sans fortune).

En cette époque les Mouquin ne sont donc pas à noces !

Nous allons voir ce qu'il en est treize ans plus tard, en 1814[7] :

Mouquin Louis, du Pont, menuisier. Paie 3 L. 2 d'impôt. Situation normale voire bonne.

Mouquin Moyse, du Pont, charpentier. Paie la même somme, donc même état.

Dans tous les cas, question nombre, la famille reste toujours modeste, si même elle ne voit pas le nombre de ses ressortissants diminuer.

Un an plus tard, en 1815[8], on lit :

Louis Mouquin et frère, ***tourneurs.***

Nous voilà donc avec une nouvelle indication de métier pour les frères Mouquin, mais qui correspond à quelle branche d'industrie ? Peut-on imaginer qu'il puisse s'agir de petite métallurgie, suite logique d'une fonderie de cloches ? Bien malin sera celui qui pourra répondre à cette question de manière positive.

Nous sommes à l'époque même où s'établit le nouveau cadastre que l'on va retrouver plus bas. Juste proposerons-nous encore ici une nouvelle liste, de 1827[9] :

Mouquin Moyse, Pont, charpentier. Impôt : 5/1

Mouquin Pierre Louis Henry, Pont, charpentier. Impôt :1/2

Mouquin Jean Samuel, Pont, charpentier. Impôt : 1/2

La différence d'imposition, qui reste très modeste, nous échappe.

Attardons-nous maintenant sur le cadastre de 1814[10]. Les Mouquins logent alors dans deux très petites maisons situées à l'arrière d'un voisinage très massif. Vue sur le lac nulle. Il s'agit de la maison actuelle Tapis Tissot, en face de l'ancien bâtiment scolaire – classe enfantine -, propriété du village du Pont, actuel salle de réunion du conseil administratif et local d'archives.

Le no 138 appartient à Louis et Moyse Mouquin. Le no 139, adjacent, à David Aimé Mouquin. On pourrait presque penser, vu la modestie extrême de

---

[5] AHP, I9, 1796, Liste de ceux qui ont des bêtes sur le commun du Pont pour l'année 1796.

[6] ACA, RI 27, Patentes demandées et assignées dans la commune de l'Abbaye, district de la Vallée de Joux, 1801.

[7] ACA, RA2 /1814). Tableau général des imposés de la Commune de l'Abbaye, Cercle du Pont.

[8] ACA, RE2, 1815. Commune de l'Abbaye. Taxe sur l'Industrie, District de la Vallée (avec quatre classes d'imposées).

[9] ACA, RA2, Tableau général des imposés de la commune de l'Abbaye, deuxième partie 1827

[10] AHP, sous lettre G.

ces deux bâtiments, que les Mouquin sont resté de petites gens. Au vu de l'imposition ci-dessus, la chose est fort probable. Dans tous les cas ni locaux annexes comme atelier de menuiserie ou forge. Seuls établissements de ce type d'une certaine importance, le no 190, établit sur le cours du ruisseau de Sagne-Wagnard, propriété, forge + charbonnier, de Abram Isaac Louis huissier et de l'hoirie de Jean David Rochat, indivis. Ceux-ci louent-ils par hasard leur propriété industrielle aux frères Mouquin ?

L'enquête sur les maisons de 1837[11], révèle que les Mouquin, question de maisons d'habitation, ne sont guère mieux logés qu'en 1814. En apparence ils sont toujours à la même place. On lit, p. 11 :

Mouquin, Pierre Louis, Henri et Jean Samuel, au Pont, une maison d'habitation, grange, écurie et hangar…

Le tableau ne mentionne que des places sur lesquelles ce bâtiment (probablement le hangar) a été élevé dernièrement, limitant les propriétaires de tous côtés.

Prix de revient : 3415.-

Conservation : 8

Age : 1 an.

Valeur locative présumée : 24.-

Prix de vente présumé : 1700.-

Juste valeur : 2700.-

Il reste à faire dans cette maison l'étage supérieur et à terminer la grange et l'écurie. Les propriétaires ont manifesté l'intention de finir la construction, mais la commission ne pouvant s'en assurer, a cru devoir évaluer le bâtiment dans l'état où il se trouve, qui, d'ailleurs, est logeable ; restant entendu que si les ouvrages projetés sont exécutés, il y aura lieu à une nouvelle taxe.

Il a donc des projets d'extension en cours.

Les mêmes, par ailleurs, sont devenus propriétaires des installations industrielles précitées. On le découvre à la page 30 du même document :

No 63/171 Mouquin, Pierre Louis, Henri et jean Samuel, avec les hoirs de feu Louis Rochat.

Au-dessus du Pont, un charbonnier sur une toise et quart.

Ce charbonnier n'existe plus, conséquemment point d'évaluation.

No 64/204 Mouquin & Rochat, les dits, au dit lieu, une forge : 6 ½ toises. Cette forge n'existe plus ; point de taxe.

No 65/2149 Mouquin & Rochat les dits. Au dit lieu : une scie à bois : 6 ¾ toises.

Identique au tableau.

Ce bâtiment a été construit sur le sol du charbonnier et de la forge ci-dessus…

Prix de revient : 920.-

[11] ACV, GEB 139, 1 à 3, 1837.

Conservation : 5
Age : 10 ans.
Valeur locative présumée : 32.-
Prix de vente présumé : 400.-
Juste valeur : 500.-
Malgré les rouages et tout ce qui a rapport à l'industrie, la commission n'a pas cru pouvoir porter à une autre valeur le prix de vente présumé parque que le bâtiment n'st pas bien situé, que le cours d'eau n'est que momentané et faible, que cet établissement est peu vendable.

Voilà donc tout ce que les archives nous apprennent de la famille Mouquin. On peut le dire sans hésiter, elle est industrieuse. Il n'est donc pas étonnant que l'un des membres, dans l'une ou l'autre des forges du village qu'il put louer, ait tenté de fabriquer des cloches de vaches. Nous présumons, toujours sans preuve évidente, que ce vaillant fondeur, fut Louis Mouquin, fils de David, petit-fils de Joseph. Un Louis dit tourneur en 1815, époque à laquelle on perd sa trace.

Il est évident que pour établir la généalogie de cette famille de manière définitive, il faudrait avoirs recours aux registres d'état-civil des ACV. Un Mouquin s'en chargera probablement.

Pour nous l'affaire demeure en suspens.

La scierie Mouquin est à l'arrière du village, sur le cours du ruisseau de Sagne Wagnard, qualifié de Saint-Sulpice par le professeur Auguste Piguet.

MOUQUIN, AU PONT (1790!)

Von dieser Giesserei ist eine mit einem zweiteiligen Giesserzeichen beschriftete Glocke erhalten geblieben, datiert mit 1790. Dokumente über Zeitspanne, Standort und Giesser wurden nicht überliefert. Le Pont liegt am Ostende des Lac de Joux. [9,10]

MOUQUIN, AU PONT (1790!)

Il existe encore une cloche de cette fonderie. Elle est datée de 1790 et porte une marque de fondeur en deux parties. On ne trouve aucun document qui pourrait renseigner sur le fondeur, son emplacement et la durée de son activité Le Pont est situé à la pointe Est du Lac de Joux. [9,10]

MOUQUIN · AU PONT · 1790

Tiré de l'ouvrage : Robert Schwaller, Sonnailles et Cloches, 1996, p. 112.